

dizaines de textes scolaires comportent des extraits d'œuvres majeures de la littérature du Moyen Empire (environ 2000-1640 avant notre ère), écrits dans une langue aussi éloignée du langage ordinaire des étudiants que le français de Rabelais l'est du français d'aujourd'hui. De surcroît, beaucoup de villageois écrivaient eux-mêmes des textes destinés à l'enseignement, des hymnes et des lettres. Le scribe Amennakhte écrivit, par exemple, un poème à la gloire de la ville de Thèbes :

«Au fond de leur cœur, chaque
jour, que se disent ceux qui sont
loin de Thèbes?
Ils passent la journée
à rêver de son nom, disant
«Si seulement sa lumière était
la nôtre!»...
Le pain qu'on y trouve a plus de
saveur que les gâteaux à la
graisse d'oie.
Son eau est plus douce que le
miel ; on peut en boire jusqu'à
l'ivresse.
Voyez, c'est ainsi qu'on vit à
Thèbes!
Pour elle, le ciel a redoublé sa brise
rafraîchissante.»

De l'importance de l'instruction

Un papyrus trouvé dans les archives d'un scribe du village montre que les villageois prisait les connaissances et les aptitudes littéraires. Dans cet extrait, l'auteur rend un hommage inhabituel à l'apprentissage : là où d'autres mettent en valeur l'art de l'écriture et la connaissance des œuvres classiques, sa description de la profession de scribe souligne plutôt la notion d'auteur, de créateur de textes, et la renommée qui peut en découler après la mort ; il en appelle à la profonde aspiration de l'Égyptien à l'immortalité :

«Quant aux scribes érudits de l'époque qui succéda à celle des dieux, ceux qui ont prédit les événements à venir, leurs noms vivent à jamais, alors même qu'ils ne sont plus, que leur vie est achevée et que leurs proches sont oubliés.

«Ils ne se sont pas bâti de pyramides de bronze avec des stèles d'airain, ils n'ont point projeté de laisser derrière eux, pour héritiers, des enfants de leur chair qui perpétueraient leur nom. Ils se sont fait pour héritiers les enseignements qu'ils ont écrits.»

L'alphabétisation exceptionnelle des ouvriers de Deir el-Medina est certainement due aux particularités de leur métier : la plupart des artisans qualifiés devaient comprendre les hiéroglyphes pour travailler dans les tombes royales. Aux débuts de l'histoire du village, les tombes des pharaons ne contenaient que de simples instructions pour l'au-delà, écrites en cursive et accompagnées de hiéroglyphes dessinés. Cependant, à la fin du XIV^e siècle avant notre ère, quand des peintures plus élaborées et des sculptures apparurent dans les tombes, le nombre de textes écrits s'accrut, ce qui pourrait s'interpréter comme une élévation du niveau d'instruction.

Le roi Horemheb, qui gouverna vers 1323 avant notre ère, introduisit les reliefs peints dans la Vallée des Rois. Les projets ambitieux d'Horemheb et de ses successeurs néces-

sitaient la présence de toute une équipe de dessinateurs pour faire les dessins initiaux et réaliser la peinture finale ; comme les œuvres peintes des tombes comportaient de nombreux hiéroglyphes, ces ouvriers devaient savoir lire.

Dans l'Égypte ancienne, les personnes éduquées accédaient à un statut social supérieur. Cette éducation distinguait la classe des ouvriers-artisans de celle des paysans. Ces connaissances pouvaient aussi permettre aux ouvriers-artisans de se recycler. En outre, cette ambiance intellectuelle peut aussi avoir stimulé efficacement les jeunes gens, les poussant à étudier pour être au niveau général.

Nous savons encore mal comment les habitants apprenaient réellement à lire et à écrire. Les textes égyptiens du Nouvel Empire ne mentionnent pas directement des écoles, attestant simplement leur existence et leur

Un cours de littérature égyptienne

Cet ostrakon comporte un extrait du poème *Satire des métiers*, une œuvre classique du Moyen Empire. Ce poème décrit des activités variées, telles celles de tisserand, de fabricant de flèches et de messenger, que l'auteur considère comme inférieures à celle de scribe, tout à fait digne d'estime. L'étudiant qui en a fait cette copie n'était apparemment pas familier du langage archaïque utilisé dans le poème – écrit plus de 700 ans auparavant – et a dénaturé le texte d'origine. Lorsque le cours était terminé, l'étudiant inscrivait la date à l'encre rouge.



Media Services, Hunterian Museum, Université de Glasgow

Texte original de l'extrait :

Le messenger pénètre dans le désert,
Laisant ses biens à ses enfants ;
Il redoute les lions et les Asiatiques,
Et ne se connaît lui-même que lorsqu'il est en Égypte.
Lorsque, à la nuit il retrouve sa demeure,
La marche l'a épuisé ;
Que sa maison soit de toile ou de briques,
Son retour est sans joie.

Sa copie par l'étudiant :

Le messenger pénètre dans le désert,
Laisant ses biens à ses enfants ;
Il redoute les lions et les Asiatiques,
Qu'en est-il lorsqu'il est en Égypte ?
Lorsque, désespéré, il retrouve sa demeure,
Le trajet l'a partagé.
Tandis qu'il s'avance hors de sa maison
de toile ou de briques,
Il ne le fera pas dans la joie.

troisième mois d'hiver, 1^{ère} journée

Deir el-Medina : un cas unique dans l'histoire de l'archéologie

Ce site civil bien conservé, alors que la plupart des villes et villages de la vallée ont été détruits en raison de leur occupation permanente, a livré des milliers de documents écrits d'époque ramesside, ainsi qu'un grand nombre d'objets (stèles, statues, objets de la vie quotidienne, etc.). C'est à l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO) qu'il revint de mener à bien l'exploration systématique du site.

Bien avant les fouilles, Deir el-Medina fut la proie des agents de «collectionneurs», souvent des consuls, qui revendirent leurs trouvailles à leur gouvernement. En 1832, l'expédition française venue chercher l'obélisque offert par Méhémet-Ali pour commémorer l'expédition d'Égypte se livra à des fouilles dans ce secteur. Au fond d'un puits, on découvrit le magnifique sarcophage en basalte de la reine Ankhnesneferibrê, qui fut acquis par l'Angleterre. En 1886, une mission française mit au jour la sépulture inviolée de Sennedjem (un ouvrier de la nécropole) et de sa famille. L'inventaire fait état d'un mobilier ramesside pour la première fois complet : meubles, statuettes, paniers, linge, vaisselle, etc. Une autre sépulture intacte fut trouvée par des fouilleurs italiens, celle du chef des travaux, Khâ, et de son épouse (fin de la XVIII^e dynastie).

D'autres missions travaillèrent sur le site, mais c'est l'IFAO qui mena à bien une longue série de fouilles sous la direction de Bernard Bruyère, de 1922 à 1940, puis de 1945 à 1951. Les résultats furent spectaculaires : on ne mentionnera que la trouvaille de la tombe décorée de l'ouvrier Sennefer et de son épouse. Lors de son dernier chantier, Bruyère mit au jour le «Grand Puits», profond de 50 mètres, et qui fut comblé dans l'Antiquité, avec des déblais

du village riches d'objets archéologiques de toutes sortes ainsi qu'en textes documentaires et littéraires. Les tombes, souvent décorées de peintures splendides, le site du village et les maisons des ouvriers furent mis au jour un à un et soigneusement restaurés.

Sur ce chantier travaillèrent des égyptologues qui consacrèrent leur vie à l'étude de cette manne de documents. Jaroslav Černý étudia les sources documentaires, Georges Posener les textes littéraires et Jean-Jacques Clère devint un maître de l'épigraphie. Par leurs travaux, ils firent connaître la vie quotidienne des ouvriers-artisans de la «Place de Vérité», le nom antique de Deir el-Medina. Leurs apports furent décisifs pour notre connaissance de l'époque ramesside et de la civilisation de l'Égypte pharaonique.

Depuis 1969, de nouvelles études sont en cours, sous l'impulsion de Serge Sauneron, qui était alors directeur de l'IFAO : couverture photographique du site et des tombes, dont beaucoup sont décorées, publication des graffiti que les ouvriers laissèrent dans la montagne thébaine ; entre 1974 et 1976, trois campagnes de fouilles permirent de mieux comprendre l'histoire du village et la chronologie relative du site.

La publication de documents inédits provenant de Deir el-Medina se poursuit encore aujourd'hui (étiquettes de jarres, ostraca, papyrus, sparteries, documents épigraphiques, etc.). Nombre de ces objets de la vie quotidienne sont exposés au musée du Louvre avec d'autres plus imposants.

Yvan KOENIG, Institut d'égyptologie thébaine,
Musée du Louvre



Medelhavsmuseet, Musée des Antiquités méditerranéennes et du Proche-Orient, Stockholm

4. CETTE REPRÉSENTATION des cartouches du roi Amenotep I^{er} a été dessinée d'une main assurée par le professeur sur l'une des faces de cet ostracon (à gauche). Un étudiant a alors retourné l'ostracon et l'a reproduite (à droite), en inversant certains des signes.